

ISBN : 978-1399503730

- *Afghan Napoleon : The Life of Ahmad Shah Massoud*, de Sandy Gall, Haus Publishing (octobre 2022, en anglais, 380p., ISBN : 978-1913368647

- *Élection et construction de l'État en Afghanistan*, de Ali Chakari, ed. Notre Savoir, oct 2022, 64P. ISBN : 978-6205256336

- *Publicités télévisées et pourparlers de paix en Afghanistan : Le rôle et l'impact des publicités télévisées dans le renforcement des pourparlers de paix en Afghanistan*, de Abdul Hamed Wahidi et

Fakira Mohan Nahak, ed Notre Savoir (octobre 2022), 64p., ISBN : 978-6205161210

- *Le rôle des États-Unis en Afghanistan après le 11 septembre 2001*, de Muhammad Rizwan, ed. Notre Savoir (octobre 2022), 100p., ISBN : 978-6205228630

- *La civilisation des Pachounes d'Afghanistan et du Pakistan*, de Laurent Desart, éd L'Harmattan (novembre 2022), ISBN 978-2-14-028213-3

- *Des Afghans et des Fleurs*, de Zerah Oriane, éd. des Equateurs, oct 2022, 302 p., ISBN : 978-2382842393

- *The Decline and Fall of Republican Afghanistan*, de Ahmad Shuja Jamal et William Maley, C Hurst & Co Publishers Ltd (novembre 22), 304p., ISBN : 978-1787388017

Les dates de parution ne sont données qu'à titre indicatif. S'informer auprès des éditeurs. Pour un aperçu plus complet des dernières parutions, consulter le Bulletin du Ceredaf.

Notes de lecture

Sept mook Mémoire(s) afghanes(s) – Tome 1

L'équipe de Sept mook (www.sept.info) détaille bien dans son manifeste sa volonté de produire dans ses « mooks » (contraction de magazine et book) trimestriels le meilleur du « slow journalisme » francophone. On peut sans doute s'interroger sur ce terme et y préférer (par exemple) journalisme de fond mais il faut convenir que ce média suisse innovant (voir aussi les compléments interactifs accessibles via l'application), avec son numéro 39 intitulé Mémoire(s) afghane(s), offre à ses lecteurs une excellente vision de l'Afghanistan.

C'est bien sûr dans le fait de disposer de contributeurs de qualité (qu'il faut cependant identifier et convaincre) mais aussi en étant fidèle à un traditionnel engagement de personnalités suisses dans les affaires afghanes, d'Anne-Marie Schwarzenbach à Nicolas Bouvier et aux époux Centlivres, que l'équipe de Sept mook a pu produire cet excellent ouvrage de plus de 160 pages.

Il s'ouvre sur un beau portfolio de Reza qu'il commente lui-même dans un texte résumant 40 ans de voisinage, de rencontres et d'engagement avec l'Afghanistan et son peuple, du plus humble des réfugiés jusqu'à la figure de Massoud dont Reza fut un des premiers (avec Stéphane Thiollier et Christophe de Ponfilly) à fixer l'image. Les portraits dont il est l'auteur devinrent célèbres et donnèrent un visage au mythe qui peu à peu se créait autour du « lion du Pandjshir ».

Son texte (écrit en collaboration avec Rachel son épouse) est émouvant comme le sont ses photos (traitant le plus souvent de la période de la guerre

soviétique et de la vie des campagnes). Sa conclusion qui fait penser au « Demain dès l'aube » de Hugo, illustre bien la tristesse qui ressort de ces mémoires photographiques

« Un jour, je reprendrai mon pakol, mes appareils et dans la vallée du Panjshir, j'irai sur la tombe de Massoud, détruite par les talibans. De ma main, j'enlèverai la poussière de la haine et je lui dirai que la guerre pour la paix n'est pas perdue ».

Le deuxième texte, de la plume de notre ami l'Ambassadeur Regis Koetschet, évoque les entrelacs de la mémoire et de la diplomatie. L'ambassadeur, qui débarque à Kaboul



■ Mémoire(s) afghane(s) • tome 1

en septembre 2005, se souvient à la fois de Nicolas Bouvier et de Babour « Kaboul, bout du monde pour le premier, centre du monde pour le second ». Il y retrouvera aussi les traces de Malraux qu'il suivra jusqu'à publier en 2021 (aux éditions Nevicata) le remarquable *Kaboul rêvait mon père*. Et, outre Malraux, il relèvera la piste de bien d'autres voyageurs passés par la capitale afghane.

Mais, digne des consuls itinérants d'antan, il en parcourt également les chemins vers d'autres hauts lieux du pays (Bâmyân et Band-e Amir, Mazâr et Kandahâr, le Nouristan et Herat) décrivant

cette réalité afghane inimitable dans ses messages officiels, « trop littéraires » sans doute pour des lecteurs parisiens soucieux d'une lecture simpliste et immédiate. Toutefois, il illustre ainsi cette « relation romantique » entre les deux pays, évoquée par Hâmed Karzaï et qu'il faut à nouveau nourrir (sans doute avec encore plus d'urgence) en cette année du centenaire. Atiq Rahimi, le plus afghan des écrivains français (ou l'inverse) en est l'un des acteurs mais avec lui bien d'autres, issus de ce pays « d'Etat faible et de sociétés fortes », de ce « royaume de l'insolence » qui a tant fasciné « ces Français fous d'Afghanistan » !

Troisième des textes qui structurent l'ouvrage, celui de Philippe Marquis, toujours directeur de la DAFA en cette année du centenaire, qui conte sa longue approche de l'Afghanistan faite de lectures de jeunesse dont celle des cavaliers de Kessel, d'apprentissage adolescent des outils traditionnels de l'archéologie oubliés et soudain réapparus au détour de rangements en 2018. Il nous parle aussi ce que furent des rencontres afghanes de hasard et des rendez-vous manqués (ainsi quelques jours passés à Delhi alors que la DAFA s'y réinstallait après avoir quitté Kaboul en 1982 ou une première approche du monde afghan, réfugié à Quetta, en 1987 et encore une mission avortée, en 1998, pour travailler à la sauvegarde des collections du musée de Kaboul).

Finalement notre archéologue découvrirra enfin Kaboul en septembre 2004 pour ne plus guère quitter l'Afghanistan et la DAFA dont il livre une belle

description allant de son cuisinier peu expérimenté et de l'ombre de son cèdre jusqu'aux longues étagères de l'exceptionnelle bibliothèque (conservée en caisse durant près de vingt ans à l'Ambassade) dont les 16 000 ouvrages respirèrent pendant à nouveau presque vingt ans (2003 – 2021) pour regagner, à nouveau, le sanctuaire de l'Ambassade et y attendre une nouvelle renaissance.

Mais notre archéologue de conclure son texte sur le plus important pour lui... Le départ pour le nord vers des ailleurs rythmés de routes poussiéreuses et difficiles pour retrouver les terrains fouillés pendant tant d'années par ses prédécesseurs. Alors en ce matin-là s'ouvrait, sur les pentes du col du Salang, le début d'une nouvelle histoire.

Ces trois textes disent l'émotion des acteurs de ces débuts d'un nouveau monde qui devait se fermer bien plus rapidement que nous ne l'imaginions. Ils sont accompagnés des extraits d'ouvrages, cornés, déchirés, souvent salis, mais toujours lus, appréciés et commentés au long des soirées dans des lieux parfois inconfortables (*tchaikhânas* bondées au bord des routes, maisons rustiques peuplées d'insectes agressifs, containers refuges contre le vent glacé). Nous retrouvons ainsi les extraits des livres de Kessel ou d'Élla Maillart qui nous accompagnaient mais Sept mook nous offre aussi une ouverture sur des ouvrages d'auteurs plus récents (Homeira Qaderi, Matthieu Aikins ou Olivier Weber).

Au final, un bel ouvrage de journalisme véritable qui donne la parole aux témoins de la mémoire du monde. Nous attendons avec grande impatience le tome deux de Mémoire(s) afghane(s) à paraître en 2023 !

Eric LAVERTU

Manuel de français à l'usage des pashtophones

Le manuel de français bilingue à l'usage des pashtophones de Sarah Herman est un ouvrage à visées multiples.

L'ouvrage vise l'acquisition de compétences linguistique en français correspondant au niveau A1 du Cadre Européen Commun de Référence (CECR). Il est

structuré en 20 leçons qui couvrent chacune un thème et un ou plusieurs points de grammaire. Des exercices simples et nombreux permettent de mieux s'appropriier les contenus des leçons. Des exercices de récapitulation après un



ensemble de leçons permettent de consolider l'acquis de plusieurs leçons qui constituent un bloc. L'apprenant pachtophone qui souhaiterait apprendre le français avec ses propres moyens pourra s'appuyer sur des explications simples en pachto pour apprendre le vocabulaire et les structures grammaticales. Il est intéressant de noter que les explications en pachto sont données dans une langue suffisamment précise pour rendre compte des points de grammaire mais suffisamment simple

pour qu'un apprenant à peine lettré dans sa propre langue ne soit pas arrêté par la complexité des explications.

L'enseignant (professionnel ou occasionnel) qui voudrait accompagner un ou des étudiant(s) trouvera les consignes et conseils en français qui permettent de mieux faire passer le message.

La présence de QR codes qui renvoient à des fichiers sonores permettent d'entendre le vocabulaire et les phrases des exercices.

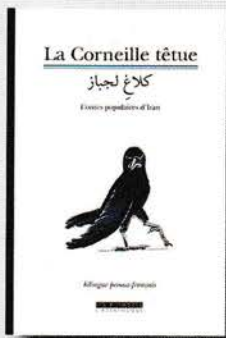
Le choix de visées multiples avec des exigences qui ne sont pas forcément compatibles peut surprendre et peut-être dérouter les lecteurs qui ont une certaine expérience d'apprentissage ou d'enseignement mais le gain obtenu par une couverture large peut sans doute justifier l'inconvénient d'une terminologie parfois approximative.

Nadjib MANALĀĪ

- **Manuel de français bilingue à l'usage des pashtophones**, Sarah Hermann, Collection « Les manuels de français bilingues », L'Asiathèque, 516 pages couleur, 25 €, Format : 17 × 24 cm, ISBN : 978-2-36057-194-9.

La corneille têtue

L'Asiathèque vient d'enrichir sa collection irano-afghane d'un joli recueil de « contes populaires d'Iran ». Les vingt contes ainsi rassemblés nous permettent d'entrer dans un imaginaire fabuleux où les animaux parlent et, comme il se doit,



ressemblent furieusement à des hommes avec leurs petites tresses et leurs ruses. C'est le renard, fourbe comme de bien entendu, qui occupe la plus grande place mais il n'a pas le dernier mot. Les rôles sont parfois inversés, l'âne, par son braiement, fait peur au lion, et le tigre, qui a dévoré le fils unique d'une vieille femme, est repentant et reconnaissant pour la grâce qui lui a été faite. La structure des contes peut surprendre, les personnages du début pouvant disparaître au fil du conte sans qu'on n'en entende plus parler par la suite, et

la morale de l'histoire n'est pas toujours évidente : « c'est quoi la morale de l'histoire ? » m'a demandé ma petite fille à laquelle j'avais lu « le chasseur de lion ». La morale générale est peut-être justement que la vie est pleine de surprises ! La satire n'est pas absente, notamment sous les traits du « renard vêtu de noir », dévot tartuffe, qui prétend se rendre à La Mecque pour mieux dévorer des compagnons. La morale (la politique ?) est sauve car il finira déchiqueté.

Le recueil est bilingue et c'est une heureuse idée. Le persan est d'abord facile, et la traduction, fidèle sans être littérale, permet au lecteur hésitant de surmonter les quelques expressions plus idiomatiques. Il me semble qu'après un an d'étude du persan ou du dari le texte persan est accessible et sera donc un outil plaisant pour progresser.

Etienne GILLE

- **La corneille têtue, Contes populaires d'Iran choisis**, adaptés et traduits par Monireh Kianvach-Kechavarzi et Brigitte Simon-Hamidi, bilingue persan-français, éd. L'Asiathèque, 352 p., 20€.